

Article 4 : « Jésus-Christ a souffert sous Ponce Pilate, il a été crucifié, il est mort, il a été enseveli »

Paragraphe 2 : Jésus est mort crucifié

CEC 599-605

2. La mort rédemptrice du Christ dans le dessein divin de salut

1. Le motif ultime de l'Incarnation : l'Amour de Dieu

Dans son *Commentaire des Sentences*, Saint Thomas aborde la question du motif de l'Incarnation. Il affirme :

On doit savoir que, en vertu de la chute de la nature humaine, l'Incarnation apparaît convenable pour trois motifs : en vertu de la plénitude de la miséricorde divine, en vertu de sa justice immuable, en vertu de l'ordre de sa sagesse. Puisque Dieu est infiniment bon et miséricordieux, il convenait qu'il ne refusât rien de ce dont il était capable. Donc, comme la nature humaine était tombée, et qu'aucun homme ne pouvait la réparer, il convenait qu'il la réparât lui-même. Puisque sa justice est immuable, et qu'elle établit qu'aucun péché ne peut être pardonné sans satisfaction, il convenait que la nature humaine instituât quelqu'un qui pût satisfaire, parce que l'homme, par lui-même, ne pouvait y parvenir. Mais, comme Dieu est souverainement sage, il devait trouver un mode très convenant pour réparer. Or, le mode le plus convenant est que la nature soit intégralement réparée, et que l'homme puisse parvenir facilement à ce qu'il avait perdu ...¹

*Par le mystère de l'Incarnation, nous sont manifestées à la fois et la bonté et la justice, et la sagesse et la puissance de Dieu : sa bonté, car il n'a pas dédaigné d'épouser l'infirmité de notre propre chair ; sa justice, car l'homme ayant été vaincu par le tyran du monde, Dieu a voulu que ce tyran fût à son tour vaincu par l'homme, et c'est en respectant notre liberté qu'il nous a arraché à la mort ; sa sagesse, car à la situation la plus difficile, il a su donner la solution la meilleure ; sa puissance infinie enfin, car il ne peut y avoir rien de plus grand qu'un Dieu fait homme, dit saint Jean Damascène, cité dans la *Somme de théologie* de saint Thomas².*

L'Incarnation est en parfaite harmonie avec tous les attributs de Dieu, mais plus spécialement avec sa bonté. La nature de Dieu est l'Amour, la Bonté. Or la propriété de l'Amour est de se donner : *le bien est diffusif de soi*, dit-on en philosophie. La raison ultime, suprême de l'Incarnation est donc bien cette souveraine communication de Dieu à sa créature. En fait, Dieu se communique de trois façons à l'homme :

- par la création, qui donne une certaine image et une certaine participation de Dieu
- par la grâce, qui augmente cette participation, ce "partage" de l'être de Dieu.
- par l'Incarnation, qui est une communication de la nature même de Dieu, de sa substance; c'est un pont qui est jeté entre l'Incréé et le créé. Il est impossible de concevoir une communication plus parfaite. Donc, si le Verbe s'est fait chair, c'était pour que nous connaissions l'Amour de Dieu³.

2. La liberté divine

¹ SAINT THOMAS D'AQUIN, *Commentaire du livre des Sentences*, livre 3, distinction 1, question 1, article 2.

² III^a, q. 1, a. 1.

³ Cf. Jn 3, 16 et 1 Jn 4, 19.

Dieu était-il obligé, parce qu'il est le Bon, de se donner à l'homme par l'Incarnation ? Cela est impossible : la convenance de la bonté de Dieu ne saurait poser en Dieu aucune obligation : Dieu demeure souverainement libre de réaliser des oeuvres extérieures ou de ne pas les produire. S'il le fait, elles seront en accord parfait avec ce qu'il est lui-même, et surtout avec sa bonté. S'il ne le fait pas, Dieu n'en sera pas moins Dieu, et sa bonté et sa Justice n'en subiront aucun dommage. L'Incarnation ne rajoute rien à la bonté divine, elle ne fait que la manifester de manière plénière, de même qu'elle ne rajoute rien à sa gloire, mais pousse seulement l'homme à reconnaître cette gloire et à le glorifier.

Dieu était donc libre de choisir, parmi les motifs possibles de l'Incarnation, celui de manifester sa bonté, ou tout autre qui lui plairait.

3. Le sens de l'Incarnation par rapport au Christ

Le Verbe s'est fait chair pour nous sauver en nous réconciliant avec Dieu. C'est ce qu'affirme clairement la plupart des textes scripturaires, comme Jn 3, 16 : *Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne se perde pas mais ait la vie éternelle* ; de même dans sa première épître, saint Jean affirme : *C'est Dieu qui nous a aimés et qui a envoyé son Fils en victime de propitiation pour nos péchés* (1 Jn 4, 10) ; *Le Père a envoyé son Fils, le sauveur du monde* (1 Jn 4, 14) ; *Celui-là a paru pour ôter les péchés* (1 Jn 3, 5) ; de même saint Paul : Rm 8, 3: (*De fait, chose impossible à la Loi, impuissante du fait de la chair*) *Dieu, en envoyant son propre Fils avec une chair semblable à celle du péché et en vue du péché, a condamné le péché dans la chair* ; 1 Tim 1, 15 : *le Christ Jésus est venu dans le monde pour sauver les pécheurs, dont je suis moi, le premier* ; Gal 4, 4-5 : *Mais quand vint la plénitude du temps, Dieu envoya son Fils, né d'une femme, né sujet de la Loi, afin de racheter les sujets de la Loi, afin de nous conférer l'adoption filiale*. Tant l'Écriture-Sainte que les Pères de l'Église soulignent clairement que l'Incarnation du Verbe, telle qu'elle s'est réalisée, est ordonnée au salut de l'humanité⁴. Le Fils de Dieu s'est fait homme pour nous faire passer de l'esclavage du péché à la liberté des enfants de Dieu.

Dans sa *Somme de théologie*, saint Thomas montre que l'Incarnation du Verbe était nécessaire dans un certain sens. Non pas d'une nécessité absolue, mais en vertu d'un *mieux être*, c'est-à-dire pour parvenir à la fin d'une meilleure façon et de manière plus adaptée⁵.

Pour aller plus loin :

- SAINT LÉON LE GRAND, *Sermons*, t. 2, « Sources chrétiennes », éd. du Cerf.
- SAINT THOMAS D'AQUIN, *Somme de théologie*, III^a, q. 46-50.

⁴ Parmi les nombreuses citations patristiques, nous pouvons mentionner : TERTULLIEN, *De carne Christi*, 14 (PL 2, 777) ; SAINT GRÉGOIRE DE NAZIANZE, *Discours* 2, (PG 36, 105) ; SAINT IRÉNÉE, *Contre les hérésies*. III, 19, 1 (PG 7, 939) ; SAINT GRÉGOIRE DE NYSSSE, *Orat. catech. magna*, 37, 12 (PG 45, 97). D'autres citations se trouvent dans H. BOUËSSÉ, *Le Sauveur du monde*, I, 296-299.

⁵ Cf. III^a, q. 1, a. 2, *respondeo* et ad 2.